



La place de la littérature dans les programmes d'enseignement du Français première langue étrangère dans les Lycées bilingues en Bulgarie

Rennie Yotova, Dr., maitre de conférences HDR,
Université de Sofia « St. Clément d'Ohrid », Sofia, Bulgarie.

L'enseignement bilingue en Bulgarie a une longue tradition depuis la création des premiers lycées bilingues dans les années 1950¹, considérés comme des lycées d'élite où les élèves sont admis sur concours après la classe de 7^{ème}. La langue et la littérature ont toujours été enseignées parallèlement et séparément à partir de la classe de XI^e et en XII^e, c'est-à-dire pendant les deux dernières années du Lycée, lorsque les élèves sont censés avoir acquis un niveau B2 en français. Depuis 2002 les professeurs bulgares disposent d'un manuel spécifique en deux volumes (Vessela Antonova □ Miriana Yanakieva, *Français. Langue et littérature. Pour les classes de XI^e et de XII^e*, Éditions Colibri, 2002) qui inscrit la littérature dans la pratique de la langue. Ces manuels marquent un tournant par rapport aux manuels rédigés depuis l'existence des lycées bilingues en Bulgarie, notamment en se distinguant des clichés idéologiques qui déterminaient le choix des auteurs et des extraits étudiés. Pour la première fois, dans un manuel bulgare de littérature, apparaissent les noms de Jean-Paul Sartre, Eugène Ionesco, Claude Simon, etc. Une rubrique intitulée « Propositions de lecture », rédigée avec beaucoup de clarté, permet aux élèves de développer leurs propres pistes de lecture. Pour la première fois aussi, dans un manuel bulgare, sont introduits des textes-documents touchant aux problèmes du plurilinguisme et de la francophonie. Conformément aux programmes nationaux (cf. plus bas) les auteurs s'orientent vers un décloisonnement de la discipline et

proposent des passerelles possibles avec la littérature bulgare.

Un état des lieux nous permettrait de voir que de nouveaux défis se posent devant les professeurs de littérature au lycée et que malgré l'aspect novateur de ces manuels, ils ont été jugés trop difficiles aussi bien par les élèves que par les professeurs. Est-ce la vision de la littérature qui a changé, sa place dans l'enseignement d'une langue étrangère ou bien devons-nous puiser dans d'autres potentialités du texte littéraire tenant compte des nouveaux contextes et besoins sociaux ? Dans sa leçon inaugurale au Collège de France Antoine Compagnon² rappelle à juste titre qu'avec le triomphe de la démocratie dans les pays de l'Europe de l'Est les gens lisent beaucoup moins qu'auparavant lorsque la lecture restait une forme de contre-pouvoir. Comment motiver les adolescents à retrouver le goût de la lecture ?

STATUT DES LANGUES DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF BULGARE ET PROGRAMMES DES LYCÉES BILINGUES

Les lycées bilingues qui sont appelés dans les documents officiels du Ministère de l'éducation « classes profilées dans une langue étrangère » sont organisés sur le principe d'une année d'enseignement intensif de la langue (à raison d'au moins 648 heures de cours selon le curriculum) suivie de quatre années pendant lesquelles sont attribuées au moins 144 heures de cours à la première langue étrangère. Pendant ces quatre années, des matières dites « disciplines

¹ Le premier lycée de langues étrangères a été ouvert le 15 février dans la ville de Lovetch. Après la longue histoire des écoles religieuses francophones fermées en 1948 par décret, l'expérience de ce premier lycée autorisé par les autorités bulgares se multiplie progressivement. Aujourd'hui en Bulgarie, environ 10 000 élèves sont scolarisés en sections bilingues de français, réparties dans 54 lycées.

² Compagnon (2007).

non linguistiques » (DNL) sont enseignées dans la LE1. Ces matières peuvent être, selon l'établissement, l'histoire, la géographie, la biologie, la chimie, la physique, la philosophie et les mathématiques.

Quatre statuts différents des langues peuvent être discernés en Bulgarie

- langue officielle (le bulgare) ;
- langue maternelle de minorité, « LMM » (le turc, le rom, le grec, l'arménien, l'hébreu, le roumain) ; cette langue est présentée dans le système éducatif uniquement comme langue-matière.
- Première langue étrangère, « LE1 » (anglais, allemand, arabe, chinois, espagnol, français, grec, italien, japonais, persan, russe) qui peut être aussi bien *langue-matière* que *langue-médium* dans les classes bilingues. De telles classes existent dans le système éducatif bulgare pour l'anglais, l'allemand, le français, le russe, l'espagnol et l'italien.
- Deuxième langue étrangère « LE2 » (anglais, allemand, français, russe, espagnol et italien). Celle-ci est seulement langue-matière.

Le Programme d'études de français en vigueur pour les classes de 11^{ème} est rédigé en 2001³ conformément aux « Exigences de cadre du MES pour l'élaboration des programmes d'études » et est constitué sur la base des « Exigences d'Etat d'enseignement de langues étrangères » et met en avant comme principe de base l'esprit suivant : « Le contact avec la culture et la littérature françaises donne à l'élève une possibilité de voir sa propre identité culturelle sous un autre angle et d'enrichir sa vision du monde. L'élève se forme une tolérance envers les cultures différentes, un respect de soi et de l'autre. »

La présentation générale du programme annonce que la conception du programme ne se propose pas d'enseigner l'histoire littéraire mais de créer des savoir-faire de lecture et de commentaire des textes littéraires, mais en effet le Contenu éducatif, surtout dans sa partie Notions générales nouvelles représente une Histoire littéraire qui commence avec La querelle des Anciens et des Modernes et finit pour la classe de 11-e avec La poétique de la modernité ; l'écriture novatrice : Apollinaire. Ce programme privilégie trois approches :

- l'approche orientée vers la réaction du lecteur qui se propose de former des savoir-faire pour la composition d'une dissertation ou commentaire d'un texte littéraire ;
- l'approche formelle et structurale, dont l'objectif est d'élaborer chez l'élève des savoir-faire d'une appréciation compétente de lecteur ;
- l'approche diachronique ou historique et biographique qui affirme qu'« une analyse compétente et adéquate du texte littéraire est impossible sans connaître et prendre en considération l'esthétique et la poétique ainsi que les aspects

historiques et philosophiques de l'époque pendant laquelle le texte est créé ».

De nombreux objectifs sont présentés liés à l'analyse du texte littéraire pour les besoins de la formation en français langue étrangère, dont je reprends le dernier : « l'objectif final du travail avec un texte littéraire est que les élèves acquièrent des savoir-faire de lecteurs indépendants », c'est-à-dire sans suivre et s'appuyer sur des modèles esthétiques existants. On peut comprendre cette formule en réaction à l'endoctrinement, car l'étude des disciplines humanitaires se trouvait pendant 45 ans sous l'emprise de l'idéologie officielle, comme le spécifie Tzvetan Todorov⁴ : « Les cours de littérature étaient faits pour moitié d'érudition, pour moitié de propagande : les œuvres passées ou présentes étaient mesurées à l'aune de la conformité au dogme marxiste-léniniste. » (Todorov, 2007, p.8). Le structuralisme n'a jamais été une méthode privilégiée d'analyse des textes littéraires au niveau de l'enseignement secondaire en Bulgarie et n'a jamais connu, excepté dans les milieux universitaires le succès qu'on lui connaît en France.

Les programmes en vigueur apportent un point très positif de décloisonnement des disciplines dont les auteurs du manuel précité ont bien tenu compte. L'autre qualité de ce texte est l'idée d'instaurer la littérature comme support d'apprentissage de la langue qui révèle ses infinies potentialités. L'approche historique nous paraît néanmoins un peu contraignante offrant peu de possibilités pour des tâches actionnelles ou des activités plus ludiques.

L'ENSEIGNEMENT DES LITTÉRATURES D'EXPRESSION FRANÇAISE EN BULGARIE.

A ce jour le professeur bulgare dans un lycée bilingue dispose des programmes dont nous avons présenté les grandes lignes et de manuels rédigés conformément à ces programmes. Or, malgré quelques efforts d'ouverture les littératures dites francophones sont quasi inexistantes dans le cursus d'un lycée bilingue. La question qui se pose aux enseignants de littérature en Bulgarie est double : d'une part elle concerne le bien-fondé de l'enseignement des littératures d'expression française ainsi que le choix du corpus, et d'autre part elle se heurte à des problèmes méthodologiques. Comment expliquer cette situation ? Il y a des causes objectives et subjectives. Parmi les causes objectives, j'en citerai trois.

1) La Bulgarie fait partie du monde francophone depuis une quinzaine d'années⁵ (trop peu de temps pour prendre réellement conscience de l'enjeu culturel et éducatif d'une telle appartenance).

2) Dans l'apprentissage du français, les professeurs bulgares ont surtout utilisé des manuels rédigés par des professeurs bulgares et adaptés au contexte bul-

⁴ Todorov (2007).

⁵ Le pays a adhéré à l'Organisation internationale de la Francophonie en 1993, sous l'impulsion du Président de la République, M. Jéliou Jeleu.

³ De nouveaux programmes sont en cours d'élaboration.

gare, tout en s'inspirant naturellement des méthodes de FLE françaises. Or, l'oubli de l'espace francophone dans ces méthodes jusqu'à récemment est assez flagrant.

3). La méconnaissance des écrivains francophones en Bulgarie. Ils sont très peu traduits et on n'en parle presque pas dans la presse spécialisée.

À ces causes objectives s'ajoute également l'obligation du professeur bulgare de suivre le programme, sa disposition à de suivre un manuel à la lettre, attitude héritée par la profession de l'époque totalitaire, sans disposer de suffisamment de temps pour diversifier ce programme.

Un préjugé est également assez profondément ancré, qui relève d'une cause subjective, selon lequel on ne pourrait pas enseigner les littératures d'expression française avant d'avoir proposé un cursus complet de littérature française. C'est à ce titre qu'on pourrait aborder le bien-fondé de l'enseignement des littératures d'expression française en Bulgarie. Bref, à quoi sert l'apprentissage des littératures francophones ? Nous nous permettrons de le situer d'abord dans une dimension civique, à la mesure d'un système de valeurs. Notre profonde conviction est que la littérature est toujours capable d'aider l'individu à faire face à la profonde crise morale qui traverse le monde moderne. En ce sens, l'apprentissage des littératures francophones sert de moyen puissant d'intercompréhension. Du point de vue de l'apprentissage du français, les divers usages de la langue par les écrivains francophones sont un repère pédagogique incontournable. En effet, le questionnement sur l'altérité, qui pourrait être à la base d'un pareil enseignement, développe le sens de la curiosité, sans lequel l'ouverture de l'esprit et l'épanouissement personnel s'avèrent impossibles.

COMMENT RÉINVESTIR LES POTENTIALITÉS DE LA LITTÉRATURE EN CLASSE DE FLE ?

La littérature est-elle en péril ? La principale préoccupation de Todorov porte sur le fait que l'enseignement de la littérature à l'école « ne conduit pas à réfléchir sur la condition humaine, sur l'individu et la société, l'amour et la haine, la joie et le désespoir, mais sur des notions critiques, traditionnelles ou modernes. À l'école, on n'apprend pas de quoi parlent les œuvres mais de quoi parlent les critiques. » (Todorov, 2007, pp. 18-19). Cette préoccupation part de l'idée que la principale vocation de la littérature est de fournir une connaissance du monde, de l'homme et de la vie en société.

Pour sa part Antoine Compagnon s'inquiète de l'espace de plus en plus restreint que la littérature semble prendre dans la vie contemporaine⁶ en se ren-

⁶ « Car le lieu de la littérature s'est amenuisé dans notre société depuis une génération : à l'école, où les textes documentaires mordent sur elle, ou même l'ont dévorée ; dans la presse, où les pages littéraires s'étiolent et qui traverse elle-même une crise peut-être

nant compte que la littérature est la langue de l'allusion et, de là, le pas vers l'exclusion est vite franchi. La conviction de Compagnon est très proche de celle de Todorov : « Exercice de pensée et expérience d'écriture, la littérature répond à un projet de connaissance de l'homme et du monde. » (Compagnon, 2007, p.34). Suffit-il de rappeler les arguments évidents, à savoir que vivre est plus facile pour ceux qui savent lire et que la culture littéraire rend meilleur et donne une vie meilleure, pour revaloriser la place de l'enseignement de la discipline au sein de l'apprentissage d'une langue étrangère ? Dans sa leçon inaugurale au Collège de France Antoine Compagnon rappelle les trois fonctions majeures que la littérature a jouées depuis l'Antiquité et que nous rappelons ici afin de montrer en quoi elles peuvent valoriser des activités liées à la littérature en cours de langue.

Le pouvoir moral de la littérature

Depuis l'Antiquité la littérature se proposait d'*instruire* et de *plaire*. Les premières lectures des enfants, à savoir les contes s'inscrivent parfaitement dans cet objectif de la littérature. Nous ne développerons pas cette dimension pour des raisons de choix de privilégier les deux autres qui nous paraissent plus proches de la situation contemporaine.

La littérature-remède

Cette conception de la littérature date des Lumières et s'est épanouie à l'époque du Romantisme. La littérature était censée promouvoir les valeurs de justice et de tolérance, mais aussi de liberté. Dans sa portée thérapeutique elle a le double statut de symptôme et de solution du malaise dans la civilisation. L'idée de la littérature comme forme de contre-pouvoir s'est profondément transformée dans les sociétés post-communistes où l'idée d'engagement a été déplacée avec l'instauration des régimes démocratiques. On lisait beaucoup plus avant la chute du Mur de Berlin. Dans les sociétés communistes la littérature était un antidote, remède universel, une forme de braver les interdits par la lecture. Des générations de parfaits francophones issus des lycées bilingues se sont formées uniquement par la lecture sans avoir jamais pu partir en France⁷.

La littérature n'a pas empêché l'inhumain, mais a été un remède puissant au sein de nombreuses formes de folie généralisée : le personnage de l'officier SS cultivé Maximilien Aue du roman de Jonathan Littell *Les Bienveillantes* lit *L'Éducation sentimentale* de Flaubert⁸ au moment de la débacle et y trouve la seule

funeste ; durant les loisirs, où l'accélération numérique morcelle le temps disponible pour les livres. » (Antoine Compagnon, *La littérature pour quoi faire ?*, Collège de France/Fayard, 2007, p.29.)

⁷ Le désir de Paris était nourri chez Todorov par un médiateur, un avocat de province, surnommé Karata, qui n'était jamais sorti de sa Bulgarie natale, mais qui avait une connaissance remarquable de la culture française et de la vie parisienne, y compris de la géographie de la ville (un plan du métro était accroché dans son bureau). Todorov explique que pour cet homme Paris représentait la liberté, la culture, l'esprit européen à son acmé.

⁸ *Je m'assis derrière un buisson, le dos à la route, et croquai un oignon que je fis passer avec de l'eau-de-vie, puis je tirai de ma poche L'éducation sentimentale, dont la reliure en cuir était toute*

façon de préserver encore quelques brins d'humanité au sein de l'horreur.

Une activité qui pourrait être proposée en classe de FLE qui exploiterait cette potentialité de la littérature est la **simulation globale**. Les élèves auront pour première tâche de lire le roman de Ray Bradbury *Fahrenheit 451*. L'auteur imagine une société futuriste où la lecture, source de questionnement et de **réflexion**, est considérée comme un acte antisocial. Un corps spécial de pompiers est chargé de traquer les **livres** et leurs détenteurs. 451 degrés **Fahrenheit**⁹ est la température à laquelle un livre s'enflamme et se consume. Montag se cache dans une forêt où sont rassemblés « les hommes-livres » qui apprennent par cœur les livres avant de les détruire. La classe doit reproduire la même situation et se transformer en « hommes-livres ». Les étudiants décident ensemble quel est le livre qu'ils veulent sauver : cela pourrait être aussi le livre de Bradbury car toute la classe l'aura lu ou un autre livre qu'ils choisiront à la majorité. Ils se répartiront les pages à mémoriser, mais en développant aussi d'autres stratégies pour sauver ce livre. Le jeu se prête à de nombreuses variantes : chacun pourrait aussi choisir son propre livre.

La littérature corrige les défauts du langage

Cette potentialité de la littérature qui est essentiellement liée à la modernité est celle qui se prête à une plus riche exploitation en cours de langue, car la littérature dépasse le langage ordinaire.

Une activité qui pourrait s'inscrire dans cette perspective est la **biographie langagière**. Celle-ci peut servir de document déclencheur de l'écriture, dans une acception élargie par rapport au *CECR*, tout en permettant le réinvestissement productif du littéraire en classe de FLE. Les œuvres d'écrivains d'expression française qui n'ont pas le français comme langue première pourraient constituer un corpus très intéressant pour des apprenants de FLE par leurs propos sur la langue française : par exemple les raisons pour lesquelles ils ont choisi le français comme langue d'expression. De tels témoignages pourraient être à la fois encourageants pour les étudiants et éclairants. Casanova affirmait déjà au XVIII^e siècle que « de nouvelles beautés, de nouvelles perfections peuvent naître de nouvelles combinaisons et de nouveaux besoins. » (Préface des *Mémoires*).

Le *CECR* précise que les tâches proposées aux apprenants doivent répondre à des besoins réels. Les apprenants doivent construire un vrai projet ensemble, réaliser une vraie tâche, dont le produit est socialement visible. En prolongement de l'activité que nous proposons avec le livre de Bradbury, nous pou-

gonflée et déformée, décollai délicatement quelques pages, et me mis à lire. Le long flot étale de la prose m'emporta rapidement, je n'entendais plus le cliquetement des chenilles ni le grondement des moteurs, les cris saugrenus en russe, « Davai ! Davai ! », ni les explosions, un peu plus loin, seules les pages gondolées et collantes gênaient ma lecture. (Littel, J. (2006). *Les Bienveillantes*. Paris : Éditions Gallimard, p. 1324).

⁹ Ray Bradbury écrit son roman *Fahrenheit 451* en 1952.

vons aussi rappeler la pratique du **storytelling** qui permet de scénariser les activités et ouvre d'énormes potentialités par rapport à ce qui est au cœur de la fiction : raconter une histoire¹⁰.

La littérature sait rendre le mouvement et c'est un pouvoir moderne très puissant qui est en digne concurrence avec le cinéma. Elle a aussi bien ses moyens de translation que d'expression qui non seulement entraînent le lecteur dans des espaces inattendus mais lui permettent à son tour d'effectuer un mouvement intérieur. Nous le savons tous, il est des lectures après lesquelles nous ne sommes plus les mêmes. En classe de FLE cette potentialité de la littérature est à exploiter notamment par des écrits d'imitation (journal de bord, lettre, pastiche). De même que l'enfant ne peut pas commencer à parler sans avoir accumulé des heures d'écoute et commence à reproduire des mots, l'étudiant en langue étrangère ne pourrait jamais atteindre un niveau d'expression écrite C1 ou C2 sans avoir accumulé de nombreuses lectures littéraires.

La portée moralisante de la littérature s'est réduite de nos jours car celle-ci ne représente plus une vérité *transcendante*, mais *latente* (les mouvements intérieurs de l'être humain depuis Proust, Joyce, jusqu'aux tropismes de Nathalie Sarraute).

La littérature nous rend plus intelligents, car elle nous offre des moyens de connaître l'expérience des autres, la diversité qui constitue notre planète et en ce sens ce n'est qu'en apprenant le français comme langue plurielle que nous pourrions accéder véritablement à cette diversité.

Antoine Compagnon rappelle que la philosophie morale contemporaine a rétabli la légitimité de l'émotion et de l'empathie au principe de la lecture (Compagnon, 2007, p.65) et il me semble que si un public d'adolescents éprouve de la compassion, partage le bonheur et les peines des personnages nous n'avons pas à nous plaindre qu'ils auront du mal à les classer dans le schéma actanciel de Greimas. L'image-affection que nous retrouvons au cinéma incarnée dans l'expression d'un visage est la même pour tous les spectateurs, tandis que l'image littéraire laisse ouvert l'espace de l'imagination et par là de liberté infinie de la représentation.

✿IMER S✿ L✿NGUE ✿UTREMENT

Dans son ouvrage *Altérités de l'Europe*¹¹ Marc Crépon rappelle que la barrière des langues reste un des derniers remparts de la diversité culturelle, des caractères différents des peuples dans l'Europe unie et que l'identité d'un peuple passe par l'importance qu'il attribue à sa langue. Mais aimer une autre langue, c'est forcément aimer sa langue *autrement* souligne à juste titre le philosophe Marc Crépon. Ainsi observe-t-on de nombreux auteurs au XX^e siècle, bien installés dans une grande langue européenne développer souvent la nostalgie de la langue perdue ou établir

¹⁰ Cf. le très intéressant livre de Salmon (2007).

¹¹ Crépon (2006).

d'étranges correspondances entre deux langues dans un subtil métissage des cultures. L'apprentissage d'une langue étrangère ne se résume pas à l'acquisition d'un autre lexique et d'une autre grammaire, mais permet d'avoir accès à un autre mode de pensée, et de pressentir un autre rapport au monde. La force des langues, ce n'est pas ce que chacune tient d'un fond propre ou d'un hypothétique caractère du peuple qui la parle, c'est précisément la possibilité qu'elles ont de maintenir une pluralité de singularités irréductibles à toute unification.

En ce sens, par des activités transversales ceux qui apprennent le français ou une autre langue étrangère apprennent aussi à mieux connaître la sienne. Si les nouveaux programmes qui vont être rédigés en Bulgarie maintiennent ce principe de décloisonnement des disciplines en misant davantage sur la pédagogie actionnelle nous pouvons espérer que les littératures d'expression française auront leur place dans l'enseignement du FLE en Bulgarie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bradbury, R. (1995). *Fahrenheit 451*. Paris : Denoël.
- Compagnon, A. (2007). *La littérature pour quoi faire ?*. Paris : Collège de France/Fayard.
- Crépon, M. (2006). *Altérités de l'Europe*. Paris : Galilée.
- Littel, J. (2006). *Les Bienveillantes*. Paris : Gallimard.
- Salmon, Chr. (2007). *Storytelling : la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. Paris : La Découverte.
- Todorov, Tv. (2007). *La littérature en péril*. Paris : Flammarion.